

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 7

Artikel: Billet de Ronceval : des gens chatouilleux...
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229011>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLET DE RONCEVAL

Des gens chatouilleux...

On se met en quatre pour instruire les gens... Si l'on pense aux hommes des cavernes, on a réalisé des progrès, oui ! mais il y a encore à faire. Il ne faut pas croire qu'en abreuvant copieusement un âne, on peut le faire tenir tranquille ! Témoin l'histoire de ceux de Vent-d'en-Haut, un petit hameau montagnard, quelque part plus près d'en çà que d'en là...

Les votes approchaient. Il s'agissait de réunir une équipe de sorte pour cupesser les vieux. Leur dire de s'en aller, c'était trop brutal : on voulait les mettre en face du fait accompli, comme disent les messieurs à belle veste de la diplomatie. On était à la cave du futur syndic, par une de ces nuits noires, mais noire !... Juste pour que la tante Elise n'y puisse rien voir ! On avait discuté, combiné, trinqué, rediscuté, re-combiné, retringué... On voyait arriver le moment où l'on pourrait s'aller coucher...

Voilà t'y pas Léon qui prend la parole. Il cause bien, d'accord, mais, des fois qu'il y a, il oublie que tous les auditeurs ne sont pas des lumières, surtout quand ils sont un brin allumés.

Il dit :

— Nous pouvons aller de l'avant. Eux, s'ils continuent comme ils y vont, ils sont en bas. Je compte sur chacun ; que chaque individu présent fasse son devoir. Et ça ira !

Le petit Roger lève la main, tousote :

— Chers concitoyens, la soirée a été très jolie, on a eu du plaisir jusqu'ici. Malheureusement, le dernier orateur vient de prononcer des paroles regrettables. Nous sommes, paraît-il, des in-

dividus — là-dessus, il se met à beugler comme un Suisse à Morgarten ! — moi, je ne peux pas me laisser traiter d'individu ! Aussi, je me retire ! Je ne voterai pas votre liste : je ne veux pas soutenir des gens aussi mal polis ! On est en Suisse, le temps des baillis est passé, et je reprends ma liberté ! Salut ! à dimanche !

Cra ! le voilà dehors ! Pan ! la porte claque !...

Un silence épouvantable. Léon va ouvrir la bouche, mais Marcel se dirige aussi vers la porte en hurlant :

— Moi aussi, je veux être libre jusqu'à la mort ! Je ne suis pas un individu !

On entend égrevater dans le casier aux pommes de terre. Paul, qui vient de se réveiller, se tire dehors et lui trace après, en braillant des choses pas bien honnêtes...

Et c'est à cause de ça que les vieux ont repassé à Vent-d'en-Haut. Ce village, qui a tant bonne façon sur la pente de la montagne, est à feu et à sang depuis que ces soiffeurs ont piqué la mouche quand Léon appelait chaque individu à faire son devoir civique.

— Etre bête, disait Léon, c'est une terrible maladie, et on ne sait pas ceux qui sont atteints !

St-Urbain.

